

Les chrétiens dans la société



© Métropolises 2012

« La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu (...). C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et du Rédempteur. » Lumen Gentium 31

Il existe plusieurs formes de témoignage au milieu du monde. Pour chaque personne, il s'agit d'accueillir la grâce divine et d'y correspondre, de s'efforcer de vivre chrétiennement jour après jour.

Il est des cas où le chrétien peut s'affirmer comme tel. Parfois il s'agit de se taire et de prendre distance par rapport au mal ou à ses auteurs. À d'autres moments, il s'agit de prendre courageusement la parole avec tout le tact de l'amour, sous l'inspiration de l'Esprit.

Le père J-M Hennaux nous rappelle la complémentarité existant entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel. Tous deux s'enracinent dans l'union en Christ.

Dans un monde déchristianisé, il est réconfortant de découvrir des personnes qui, vivant sous le regard de Dieu, approfondissent la grâce de leur baptême. Nous avons donné la parole à certains d'entre eux, hommes ou femmes, dans des situations diverses, à travers des tâches discrètes ou plus reconnues... L'amour de Dieu va bien au-delà de nos caté-

gories morales. Quand il saisit des êtres, il se communique et entraîne à la joie.

Comme l'écrivait Madeleine Delbrêl :

« On nous a bien expliqué que tout ce que nous avons à faire sur la terre c'est d'aimer Dieu. Et pour que nous ne soyons pas indécis, en peine de savoir nous y prendre, Jésus nous a dit que la seule façon, la seule recette, le seul chemin, c'était de nous aimer les uns les autres.

Cette charité qui, elle aussi, est théologale, parce qu'elle nous soude inséparablement à Lui, est la porte unique, le seuil unique, l'entrée unique à l'amour même de Dieu. À cette porte, tous ces chemins que sont les vertus aboutissent. Toutes ne sont faites au fond que pour nous y conduire, plus vite, plus allègrement, plus sûrement. Une vertu qui n'aboutit pas, c'est une vertu devenue folle. »

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des fidèles

Sommes-nous vraiment persuadés qu'en tant que chrétiens nous sommes tous prêtres? Et que notre sacerdoce touche vraiment notre être? Si nous sommes laïcs, ne penserions-nous pas que la place est déjà prise (par les prêtres ordonnés)? Par contre, si nous sommes prêtres ordonnés, ne nous identifierions-nous pas trop vite à ce nom? Penserions-nous tout de suite qu'il n'y a qu'un prêtre, Jésus, l'Unique?



© Centre pastoral Bruxelles

au nom de tout le peuple» (LG, 10). Mais ce sacrifice vise la transformation de l'humanité entière, du monde entier. Par conséquent, le sacrifice offert par le sacerdoce ministériel resterait inefficace si le sacerdoce commun des laïcs ne « consacrait à Dieu le monde même » (LG, 34), et cela par « toutes leurs œuvres, prières et initiatives apostoliques, la vie conjugale, la vie de famille, le travail journalier, les délassements corporel et spirituel, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les ennuis de la vie, s'ils sont supportés avec patience » (*id.*). La consécration eucharistique devient consécration du monde. Le sacrifice a deux aspects : un aspect de don de soi jusqu'à mourir par amour (cela peut se vivre au quotidien, tout au long d'une vie), et un aspect de « rendre sacré », (*sacrum-facere*), de consacrer, de rendre saint, c'est-à-dire eucharistique, ce qui est vécu. On voit ainsi comment « sacerdoce commun et sacerdoce ministériel sont ordonnés l'un à l'autre »

(LG, 10). On voit également « la fécondité du rapport entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun des fidèles ». Fécondité « pour la vie du monde » (Jn 6, 51).

Savons-nous assez que toute notre existence est la matière de l'eucharistie, celle-ci étant le lieu où toute notre vie est « transsubstantiée », transformée en l'eucharistie éternelle du Fils de Dieu, fait homme et fait péché? Au soir du jeudi saint, Jésus a offert au Père et aux hommes l'unique eucharistie de l'histoire. Il a été jusqu'au bout de l'amour, acceptant de mourir pour assumer tout le corps que le Père lui donnait : la totalité de l'histoire, la totalité de l'humanité, la totalité du cosmos. Son sacrifice a consisté à aimer jusqu'au bout une humanité pécheresse, qui ne pouvait donc que le mettre à mort, - à l'aimer dans une absolue non-violence, dans un pardon total. L'acte libre de s'offrir le jeudi saint et l'acte de mourir par amour le vendredi saint ne font qu'un. Cet acte est le centre, le pivot de l'histoire. En ressuscitant son Fils, le Père l'a manifesté. Il fallait que cet acte soit re-présenté, rendu réellement présent, à travers le temps et l'espace. C'est la messe.

LE SACRIFICE OFFERT PAR LE SACERDOCE

« Le sacerdoce ministériel, dit le Concile, accomplit le sacrifice eucharistique en représentant du Christ et l'offre à Dieu

LE SACERDOCE DU CHRIST : NOTRE UNITÉ

Sacerdoce commun et sacerdoce ministériel ne sont pas des abstractions. Ce sont des personnes.

Comment prêtres et laïcs vivrons-nous le dialogue, la collaboration, la communion? En vivant tous, plus consciemment notre sacerdoce comme participation à l'unique sacerdoce du Christ. C'est le sacerdoce du Christ Jésus qui fait notre unité. Dans le discours par lequel il a promulgué en novembre 1964 la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, le pape Paul VI a dit ces paroles fortes : « En vérité la réalité de l'Église ne s'épuise pas dans sa structure hiérarchique, sa liturgie, ses sacrements, ses ordonnances juridiques. Son essence profonde, la source première de son efficacité sanctificatrice sont à rechercher dans son union mystique avec le Christ ».

Jean-Marie Hennaux, sj

Compassion et joie

Lorsqu'on arrive à l'hôpital, on apprécie un accueil attentif et chaleureux. C'est un lieu privilégié où les chrétiens peuvent communiquer l'amour qu'ils ont reçu de Dieu. Myriam Libert travaille en clinique comme infirmière en radiothérapie-oncologie. Elle a bien voulu répondre à nos questions.

D'où vient votre foi ?

Je suis née dans une famille chrétienne et j'ai beaucoup reçu de mes parents. Plus tard, j'ai fait mienne la foi catholique. Ma foi, c'est ce qui me tient et me charpente. C'est un cadeau ; le plus beau que j'ai pu recevoir. C'est grâce à Dieu que je suis heureuse. Je suis heureuse d'être en vie et d'être chrétienne.

Dieu est très présent au cœur de notre couple. Mon mari et moi nous prions tous les jours ensemble et c'est un chemin de conversion continue. Notre prière est très simple mais fidèle. Nous portons beaucoup d'intentions.

Quels que soient nos parcours de vie, Jésus a le désir de nous habiter ; c'est une certitude pour moi.



© Jean-Noël Libert

Il y a peu, le mari d'une patiente est venu me remercier et il a choisi d'attendre deux heures dans la salle d'attente pour me voir.

Un enfant de 13 ans, mort récemment, me marque encore. Il est décédé quelques mois après son traitement de radiothérapie. Ses parents m'ont envoyé, par le biais de l'hôpital, une lettre après son décès, expliquant le cheminement de leur enfant. Quand on lui posait la question de savoir s'il préférerait une glace, un massage... il allait directement à l'essentiel en répondant « je veux de l'amour ».

Pouvez-vous toujours être en cohérence ?

J'ai ce privilège de pouvoir l'être car je ne suis pas confrontée directement à la fin de vie.

Parfois, les souffrances personnelles nous permettent davantage de compassion ; nos croix nous rendent plus humains. Mon père me disait : n'enferme pas les gens. C'est une parole sage que j'essaie de vivre en portant ce regard d'espérance sur chaque personne.

Comment vivez-vous votre foi dans votre profession ?

Quand je pars le matin, je fais 15 minutes de marche et je fais un temps de louange. Je chante intérieurement en confiant ma journée, mes collègues, les éboueurs que je croise...

Quand avec mes collègues, nous prenons en charge un patient, je me donne à fond à mon travail. Toute personne est une VIP, c'est-à-dire que chacune a la même valeur pour moi.

Il y a une puissance de vie en moi qui est très forte et qui se communique mystérieusement. Je ne peux pas toujours aborder la question de la foi avec les patients.

Je vis des choses extraordinaires car les patients en radiothérapie présentent fréquemment des pathologies lourdes pour lesquelles le pronostic de vie est réservé (de quelques jours, mois, années, ...). Ils ont des abandons à faire. Il y a des tas de masques qui tombent. Moi-même je parle beaucoup plus simplement. Cette fragilité me fait rejoindre Jésus.

Vivez-vous parfois des expériences fortes ?

Les traitements sont parfois très courts (un jour) ou plus longs (deux mois). La régularité des séances permet de se rencontrer vraiment (cinq ou six fractions par semaine pour la plupart des patients).

Les patients sont très reconnaissants et n'hésitent pas à me le témoigner régulièrement. Il en va de même pour leurs proches.

Comment vous ressourcez-vous ?

Je me ressource en allant à la messe, en vivant le sacrement de réconciliation, par des retraites ponctuelles, par la vie de prière quotidienne soutenue par le Magnificat. Ce qui est aussi important pour moi, c'est de ne pas rester seule. Je me suis beaucoup impliquée dans un projet d'adoration prolongée. L'adoration concrétise pour moi un lien fondamental avec Jésus et avec l'Église. Quand je pars en vacances, je prends la Bible et j'ouvre les proverbes, les psaumes. Cela me nourrit même si je ne comprends pas tout.

Si vous deviez recommencer ?

Si je relis ma vie, je me rends compte que je ne l'aurais jamais gérée ainsi mais Dieu sait où Il nous conduit. Je rêvais de fonder une famille nombreuse et ... je n'ai pas d'enfant. J'ai la grâce d'être heureuse et c'est un cadeau. Je n'ai jamais douté. Les choses belles ne font pas de bruit. Dieu ne s'impose jamais. Il vient avec douceur.

Il y a une parole de Jésus qui me porte : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*

Entretien avec Jacques Galloy président de RCF Liège et administrateur de KTO

Ingénieur commercial, Jacques Galloy a 46 ans et déjà un riche parcours professionnel. Il a commencé à Luxembourg comme auditeur chez Price Waterhouse Coopers, d'où il est passé à RTL pour atterrir ensuite à EVS où il a accompagné pendant 12 ans, comme administrateur et directeur financier, la *success story* de ce groupe liégeois devenu leader mondial dans le domaine du cinéma et de la télévision numériques.

Il y a deux ans, Jacques Galloy a donné une nouvelle orientation à sa carrière comme consultant, administrateur de sociétés et investisseur dans huit petites et moyennes sociétés. À côté de cela, il consacre la moitié de son temps à l'évangélisation et au développement des médias chrétiens en tant que président de RCF Liège, administrateur de KTO Belgique et initiateur du site www.egliseinfo.be.

Comment avez-vous vécu le témoignage chrétien dans les entreprises où vous avez exercé des fonctions de direction ?

J'ai d'abord voulu être très professionnel dans mon travail. Au début, j'exprimais ma foi de manière assez transparente mais je me suis aperçu que ce n'était peut-être pas la meilleure manière de faire. J'ai suivi le conseil : « comportez-vous de telle manière que les gens vous demandent de quoi vous vivez plutôt que de le leur dire directement ». Je me suis efforcé d'avoir une attitude le plus possible en cohérence - et ce n'est pas toujours simple - avec la doctrine sociale de l'Église, mais en laissant venir les questions. Cela m'a permis de vivre des relations assez extraordinaires et d'avoir des conversations très intéressantes sur le sens de la vie avec de nombreuses personnes. Mais le fait d'être chrétien m'a aussi valu de sérieuses attaques de la part de collègues qui tournaient ma foi en dérision. Ce

n'était pas agréable, certes, mais cela m'a conforté dans l'idée que l'Évangile était un solide appui et un excellent mode d'emploi relationnel.

Philippe de Woot invitait les dirigeants chrétiens à jouer un rôle plus actif dans la vie politique et économique pour lutter contre les dérives du système capitaliste, un système dont il reconnaissait par ailleurs les mérites. Comment voyez-vous ce rôle ?

Je vois le dirigeant chrétien comme un homme libre qui entreprend dans l'esprit de la parabole des talents (Mt 25, 14) où

le maître confie des pièces d'argent à ses collaborateurs et où chacun développe ses talents de manière différente. Il faut veiller à distribuer le travail et les talents aux collaborateurs et en même temps les laisser grandir humainement dans leur travail. Il importe bien sûr de développer son entreprise face à la concurrence, ce qui est rarement facile, mais il faut aussi veiller à la

juste place de l'humain dans l'entreprise. Je pense qu'il faut aussi laisser une place à la pauvreté tant que c'est possible. Il doit y avoir une option préférentielle pour les pauvres, aussi dans le monde de l'entreprise.

Comme partout ailleurs, il y a le meilleur et le pire dans le capitalisme; il faut donc faire attention au pire, c'est-à-dire à un capital aveugle. L'actionnaire financier privilégie le profit. Le dirigeant chrétien ne doit pas y être indifférent car on reconnaît l'arbre à ses fruits, mais il doit également veiller au développement personnel de ceux qui l'entourent.

Quel est selon vous la principale mission de l'entreprise ?

En Belgique en 2016, une grande partie de la main-d'œuvre souffre du chômage à cause notamment de la délocalisation. Mon espérance est que les salaires augmentent dans les pays émergents et que, d'ici une vingtaine d'années, le salaire soit le même en Belgique et en Chine de telle sorte qu'on puisse redévelopper chez nous du savoir-faire local. Moi-même j'aurais pu poursuivre une carrière à l'étranger mais j'ai décidé de revenir à Liège pour investir dans de petites entreprises avec un but très clair, celui de développer l'emploi local et de proximité.

« Je ne cesse de m'émerveiller de la vigueur de l'Église (...) mais elle doit s'améliorer en termes de communication. »

© Jacques Galloy



Dans les studios de RCF Liège



J'aime les photos avec mon épouse, Laurence, sans qui je ne ferais pas le tiers de ce que je fais.

Comment réagissez-vous quand une entreprise qui fait des bénéfices licencie du personnel?

Certaines situations sont très interpellantes. C'est le cas quand de grands groupes internationaux font de plantureux profits et décident de fermer un site. Par contre, dans des situations de crise, on n'a pas souvent le choix: il faut parfois émonder l'arbre pour qu'il puisse repousser de manière plus forte et plus verte. Lorsque j'entends ce qui s'est passé à Caterpillar je suis bien sûr irrité, mais je me demande si on a toujours fait tout ce qu'il fallait pour retenir des entreprises chez nous. D'autre part, il n'est pas normal que des grands groupes internationaux ne paient pas d'impôts grâce à tous les mécanismes qui existent alors que les PME, les entreprises locales sont massacrées avec des taux d'impôt effectifs de 34%.

Comment un chef d'entreprise ou un consultant juge-t-il le «management» de l'Église? Est-il «efficace»?

Je ne cesse de m'émerveiller de la vigueur de l'Église. Cette organisation a plus de 2000 ans; elle est passée par toutes sortes d'étapes: des fusions, des acquisitions ou des scissions. Il est assez incroyable de voir comment ce grand bateau navigue. C'est une source d'inspiration pour le monde de l'entreprise. Cependant, je pense qu'en termes de communication l'Église doit vraiment s'améliorer. Au cours d'une étude, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de contenus chrétiens sur Internet mais relativement peu en provenance de l'Église catholique. Cela m'interpelle très fort de voir les protestants et les évangéliques dominer les sujets chrétiens en langue française sur Internet. Les sites catholiques sont plutôt identitaires, avec des calendriers, alors que beaucoup de sites protestants s'adressent davantage au cœur de l'homme

en répondant à des questions comme: quel type de prière je peux dire si je perds mon travail; comment Dieu peut-il m'aider dans mon couple?

En tant que président de RCF Liège et administrateur de KTO, quel est, selon vous, le rôle et l'influence des médias catholiques dans notre pays?

La radio et la télévision sont très complémentaires. La radio est le média du matin, et la télévision celui du soir. De plus en plus de personnes suivent cette radio et cette télévision et je constate que cela les rend heureux. Dans la campagne de pétition pour le maintien de KTO dans l'offre de Proximus-TV, j'ai été très touché par le témoignage de nombreuses personnes qui regardaient KTO tout au long de la journée, des personnes seules et même des intellectuels musulmans qui me disaient que c'est la seule chaîne où il y a du contenu de qualité. Nous sommes heureusement parvenus à la maintenir grâce à une forte mobilisation. Celle-ci a d'ailleurs eu un fort impact sur l'audience: à l'occasion des JMJ de Cracovie, l'audience a été deux fois plus importante que lors des JMJ de Madrid. Nous espérons pouvoir «belgiciser» davantage le contenu.

La radio RCF a un positionnement un peu différent. C'est une radio du parvis avec 50% du contenu pour les chrétiens et 50% pour les chercheurs de sens. RCF participe vraiment à un dialogue dans la cité, avec 70% d'émissions de proximité et à un renouvellement de la présence chrétienne dans celle-ci, ce qui me réjouit particulièrement.

*Propos recueillis par
Jacques Zeegers*

Vivre ma foi au cœur de mon métier

Depuis huit ans, je dirige le Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve. Avant ce mandat, j'ai été seize années à la direction des ressources humaines de différentes sociétés dans le secteur privé et consultant en ressources humaines en Belgique et en Tunisie. J'ai donné des cours de religion en secondaire pendant huit ans à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve. Durant ces années de carrière professionnelle, ma foi en Jésus-Christ a coloré toutes mes journées.

UNE RELATION INTÉRIEURE AVEC DIEU

J'ai sans cesse essayé humblement de répondre à l'appel intérieur d'approfondir ma relation à Dieu et d'aimer mon prochain. En me levant, un verset de l'Évangile m'habite: « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît (Mt 6, 33) ». Cette recherche prioritaire anime ma vie d'homme et celle-ci est reliée à une promesse. Concrètement, elle me pousse tout d'abord à approfondir ma relation intérieure à Dieu. Je sais d'expérience que la qualité de cette relation détermine la qualité de toutes les relations que je vais avoir avec les personnes que je rencontrerai durant ma journée. Ensuite, la recherche du Royaume de Dieu m'invite à aimer, parce que Dieu est amour. Je n'ai jamais caché ma foi en Dieu mais en voici le socle: je suis un chercheur d'unité dans la ligne spirituelle du Mouvement des Focolari fondé par Chiara Lubich. Je n'ai pas trouvé de plus beau programme de vie.

DIALOGUE ET BIENVEILLANCE

Rechercher l'unité se concrétise par un engagement à tout faire pour construire une relation de dialogue avec chaque personne, quelles que soient ses convictions religieuses ou philosophiques. Dans mon mandat de directeur d'établissement scolaire, cela se traduit d'abord par une volonté de vivre des relations de qualité avec mes adjointes, avec mon collègue directeur de l'école fondamentale Martin V et avec les membres du conseil d'administration. Forts de cela, ensemble, nous faisons tout pour favoriser un climat de dialogue et de bienveillance dans la communauté éducative, avec les membres du personnel, avec les élèves, avec les parents et tous nos partenaires éducatifs. Je suis un homme de convictions et je ne crois pas à la neutralité. Ce qui m'intéresse et me passionne et qui est nourri par ma foi, c'est de rencontrer des personnes engagées, évidemment en

devenir, comme moi-même je le suis, et de chercher ensemble à mener à bien les projets qui nous rassemblent. Cela n'est jamais magique. Il y a parfois des incompréhensions, des divergences, des tensions, mais avec mes interlocuteurs je cherche à les dépasser ou à les intégrer, autant qu'il se peut, pour prendre les meilleures décisions. Au sein de l'école, il existe une série de lieux institutionnels dans lesquels le dialogue permet de clarifier les positions et les décisions: le conseil d'administration, le conseil d'entreprise, le comité de prévention et de protection au travail, le conseil de participation. Une communauté va bien notamment parce que dans tous ces lieux institutionnels on privilégie le respect de chacun et la construction collective du bien commun. La spiritualité de l'unité m'aide constamment à vivre ces multiples relations et à faire face à ce qui est désunion.

LE CHRIST EN MOI ET EN L'AUTRE

Avec les Focolari, j'ai appris à reconnaître dans chaque réalité humaine, joyeuse ou douloureuse, la présence de Jésus dans son visage joyeux ou douloureux. Je crois profondément que le Christ est présent en moi et avec moi, en l'autre et avec l'autre, quoi que je vive, quoi qu'il vive. Cette expérience de foi change toute ma vie et mon regard sur les événements. Elle m'invite à bien vivre chaque instant présent, humblement, en faisant ma part et en sachant que Dieu réconcilie toute chose avec un amour infini. Je dirai encore que je suis plein de gratitude envers les personnes qui cheminent avec moi: mon épouse, les membres du mouvement des Focolari, mes amis, mes collègues à la direction. Avec elles, j'expérimente concrètement ce qu'est la réciprocité qui permet de construire l'unité. Je leur en suis infiniment reconnaissant.

*Damien Dejemeppe
Directeur du Lycée Martin V*



L'appel de Dieu a dépoussiéré mon existence

Patrick est agent de sécurité dans une société de gardiennage. À 11 ans, en lisant la BD de Don Bosco, il veut devenir prêtre. Le temps n'a pas terni l'appel du Christ reçu il y a quarante ans. Depuis peu, Patrick a intégré l'équipe de visiteurs de malades du Bois de la Pierre à Wavre. Témoignage de ce laïc chrétien constamment en mission.



Vigile depuis 1992, la fonction n'a plus de secret pour Patrick. Surveillance des personnes, des bâtiments et de leurs accès, gestion des alertes incendie ou à la bombe, de colis piégés. Le travail ne se limite pas à de telles urgences, il couvre également l'accueil des employés et visiteurs, leur bien-être et leur

sécurité. Dans ce brassage quotidien, Patrick est amené à rencontrer des collègues, agents comme lui, mais aussi des membres du personnel qui viennent spontanément se confier. « Cette confiance que les personnes me témoignent est importante pour moi. Il y a parmi eux des chrétiens, des juifs, des musulmans, des non croyants, je ne leur cache pas que je suis catholique pratiquant, ils respectent ma foi et je respecte la leur. »

VISITEUR MALGRÉ LUI

C'est par hasard que Patrick se familiarise avec le milieu hospitalier. Suite à une chute à vélo, sa maman est placée à la clinique en attente d'une opération du dos. « J'allais la voir tous les jours et me rendais compte que les autres résidents me manifestaient de la sympathie, certains me considéraient comme un membre de leur famille. Lorsque maman a quitté l'hôpital, j'étais triste de ne plus les voir. » De ces visites, Patrick ressort enrichi d'expériences partagées, véritables trésors. « Combien de fois ne suis-je pas entré là-bas avec des petits soucis en tête et en suis ressorti soulagé, alors que je n'avais pas parlé de mes problèmes. Mais l'écoute attentive et le dialogue amical, faisaient que j'estimais n'avoir pas à me plaindre. » Les visites régulières renforcent spirituellement, psychologiquement et même physiquement ce bon samaritain improvisé; c'est à chaque fois une joie partagée.

L'APPEL DU CHRIST

L'appel du Christ ressenti à 11 ans n'a cessé d'accompagner la personnalité de Patrick. Il continue à le ressentir sans savoir très bien comment le servir. « J'ai beaucoup prié Dieu pour qu'il m'envoie en mission et Il a mis du temps à me répondre. Sans doute cherchait-Il pour moi la meilleure façon de Le servir. » Lorsqu'il tombe sur un article consacré à la dimension spirituelle des visiteurs

de malades en hôpital ou maison de repos¹, Patrick comprend qu'il s'agit d'un signe qui s'adresse à lui. Une petite note de bas de page le pousse à contacter la Pastorale de la Santé, et, très vite il intègre l'équipe des visiteurs: « c'est ainsi que j'ai pu reprendre mes visites aux résidents de la clinique », se souvient-il.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Que Patrick soit vêtu de sa veste d'uniforme ou de celle de tous les jours, il n'y a pas de différence entre les missions: au travail de gardiennage ou en tant que visiteur de malades, point de séparation. C'est la même foi qui l'anime face à la vulnérabilité, aux sentiments de solitude ou de faiblesse des personnes qui viennent se confier. « Quand j'écoute quelqu'un, il s'agit de trouver les mots justes pour éviter de blesser ou de rabaisser la personne. Mais je ne suis pas le seul, c'est Dieu qui écoute à travers moi, je ne suis que l'intermédiaire. »

Son secret? La Bible accompagne Patrick tous les jours: dans la mallette au travail ou en visite, ouverte sur un porte-livre à la maison. Et chaque verset, même lu au hasard est un encouragement. « Si je n'étais pas aussi certain d'être aimé de Dieu, je ne pourrais ni exercer mon travail, ni remplir ma mission auprès des malades. »

Bernadette Lennerts



© Claire Jonard

1. Journal *Dimanche*, 10 février 2013

Mères au foyer

Le sens de la gratuité

Sans rémunération, sans reconnaissance professionnelle, les mères au foyer semblent parfois en marge de la société. Pourtant, ces femmes disponibles et dévouées y jouent un grand rôle. Pastoralia a laissé la parole à trois mères dont la foi est une force pour le quotidien et un moteur pour s'investir.



MOÏNA

À 36 ans, cela fait sept ans que j'ai arrêté toute activité professionnelle pour pouvoir me consacrer pleinement à mes enfants et mon mari. Ce choix a été pour moi comme un appel du Seigneur à 'stopper' un temps ma carrière qui m'empêchait de vivre à fond ma vocation de mère. Même si le choix a été fait librement, être

mère au foyer reste un combat quotidien. Entre les courses, le linge, la cuisine, les devoirs et les cris d'enfants... il faut avouer qu'on est souvent gagné par la lassitude, la frustration et le sentiment d'être parfaitement inutile à la société. Mais recevoir cette vocation c'est justement ne pas chercher la reconnaissance mais plutôt la joie de se donner. Et cela dépasse souvent le cadre familial: depuis quelques années le Seigneur m'a appelée à me mettre au service de son Église, à travers la catéchèse des adultes et celle des enfants en paroisse. Et pour vaincre les tentations, la prière quotidienne reste mon meilleur allié. J'aime à me rappeler ce verset de l'Évangile de St Luc (17, 10) « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire ».



AUDE

J'ai eu mes deux enfants près de la quarantaine après une vie professionnelle motivante et ouverte sur le monde. Nous avons fait alors le choix que je me consacre à notre famille. Les Équipes Notre-Dame, mouvement de spiritualité conjugale, nous aident à mettre le Christ au cœur de notre vie quotidienne et de couple.

Je me suis d'abord investie dans le catéchuménat. Cet engagement m'a donné l'occasion de témoigner de ma foi et de me reconvertir au travers du parcours des catéchumènes. Les enfants, devenus adolescents, ont demandé moins de temps au quotidien (pas moins d'attention) ce qui m'a permis de rejoindre alors le service du logement au Secours Catholique (France): gestion d'appartements destinés à des familles en situation d'exclusion, accompagnement. Depuis que les enfants sont partis étudier à l'étranger, je me suis engagée à Bruxelles dans une ASBL qui promeut la non-violence active. J'apporte aussi mon aide dans un service d'accompagnement pour jeunes adultes présentant une déficience intellectuelle légère. Enfin, une fois par semaine, je tiens le bar de la Bicoque, un accueil de personnes en situation précaire ou isolées, dans le centre de Bruxelles.

© Pascal Wibaut



THÉRÈSE

Veuve à 38 ans avec 5 enfants de 15 ans à 2 ans 1/2, j'étais en plein désarroi. Malgré ma révolte et ma douleur, la foi en la résurrection fut ma bouée de sauvetage. J'ai pris conscience à ce moment de la chance que j'avais d'être chrétienne. J'ai été accueillie et soutenue par une commu-

nauté qui existait alors dans le centre-ville et célébrait chaque samedi soir l'Eucharistie. C'est dans ce terrain chaleureux que les enfants et moi avons pu nous reconstruire et qu'est né mon engagement. Nous avons tant reçu que je désirais en faire profiter d'autres: liturgie adaptée aux petits, préparation aux premières communions, aux grandes fêtes liturgiques... je me suis engagée au service de la catéchèse dans ma paroisse en même temps que mes plus jeunes préparaient Profession de Foi et Confirmation. C'était devenu un engagement familial! Progressivement la maison s'est vidée et j'ai eu du temps pour approfondir ma foi par des formations, des retraites. À présent, mes petits-enfants m'ont remise en mouvement et c'est avec beaucoup de bonheur que je continue à rendre service en famille et en Église.

*Propos recueillis par
Véronique Thibault*

Une musique qui nous divinise

Compositeur, chef d'orchestre et violoncelliste, Jean-Paul Dessy est également titulaire d'une maîtrise en Philosophie et lettres. Il a enregistré plus de cinquante CD de musique classique contemporaine. Il est directeur de l'ensemble Musiques Nouvelles. Il inscrit sa recherche musicale dans le champs du sacré : le concert comme liturgie, la pratique instrumentale comme voie de méditation, la composition comme lieu de prophétie, le son comme révélation.

Depuis et grâce à saint Jean Chrysostome, saint Ambroise et saint Augustin, la liturgie chrétienne a incorporé la musique comme un élément constitutif de ses célébrations plutôt que de la bannir comme c'est le cas dans d'autres religions monothéistes. L'histoire de la musique occidentale s'est largement écrite dans cette filiation sacrée selon laquelle la musique est le signe audible de ce qui ne l'est pas.

L'ÉCOUTE COMME ACCÈS AU SILENCE

La musique intercède auprès de nous afin que nous nous portions à l'écoute la plus subtile de nous-mêmes (écouter et ausculter sont de même étymologie). L'écoute, quand elle advient dans sa plénitude grâce à la musique, offre un accès privilégié au silence intérieur. L'écoute rend alors perméables les limites de notre être. Nous découvrons que nous sommes attendus par le Silence.

Être à l'écoute, c'est écouter l'Être.

«Celui qui a des oreilles, qu'il écoute» est la phrase la plus souvent répétée dans les quatre Évangiles et l'apocalypse de Jean (17 fois).

La musique se porte au secours de nos surdités et partant de nos mutités.

Être musicien c'est pour moi être passeur et pasteur de sons qui témoignent de notre inscription dans l'Éternel et l'Infini, de sons qui nous invitent à éprouver l'Au-delà au dedans de nous-mêmes, de sons qui prennent soin de l'Être.

UN CHANT NOUVEAU

Je souhaite que le concert soit un temps de méditation, d'incantation et de jubilation. Un lieu où nous déposons les armes du pouvoir, de l'avoir et du savoir afin de nous consacrer à l'Être, par une écoute attentive et attentionnée. *Concertare* en latin d'église signifiait «projeter quelque chose en commun». Le concert, tel que je l'envisage, a pour projet essentiel de nous mettre nous-mêmes en commun, de communier, sans gestes ni paroles, d'établir en nous, par l'écoute la plus fine, la plus harmonieuse et la plus silencieuse des concertations.



LE BRUIT NOUS DIVISE, LA MUSIQUE NOUS DIVINISE

Car s'il y a des musiques qui nous distraient ou nous abaissent il y en a également qui nous unissent au monde et nous réconcilient avec nous-mêmes, qui nous conduisent aux portes de ce «Temple qui est en nous» pour reprendre les paroles du Christ à la Samaritaine et de Paul aux Corinthiens. Composer, jouer ou diriger de la musique nouvelle c'est dès lors pour moi répondre à cette invitation que nous lance du fond des âges Isaïe : «Chantez pour Yahweh un chant nouveau» et c'est associer à celle qui «crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur» la voix de mon violoncelle...

Jean-Paul Dessy

Quelques réflexions sur l'engagement politique

Clotilde Nyssens, sénatrice honoraire, nous livre des réflexions sur l'importance de l'engagement en politique, une manière de s'investir pour la société et le bien commun. Des évêques nous invitent à « retrouver le sens du politique ».

”

Depuis une cinquantaine d'années, la question du **sens** a peu à peu déserté le débat politique.

“

RETROUVER
LE #SENSDUPOLITIQUE

www.eglise.catholique.fr



La population ressent souvent de la lassitude, de la colère, de l'indifférence ou de la méfiance à l'égard des responsables politiques. La démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement, avec toutes ses maladresses, a-t-elle atteint ses limites? Un désir de changement s'exprime, des jeunes aspirent « à tout autre chose », les partis populistes attirent les voix de ceux qui se sentent exclus du système.

LE GOÛT DE L'AVENIR

Le monde a radicalement changé: moyens de communications, mondialisation, progrès de la science et de la technique, vivre ensemble multiculturel, absence de vision anthropologique commune et les défis sont colossaux: flux migratoires, enjeux climatiques, pauvreté, terrorisme... Le sentiment d'insécurité engendre inévitablement peur et repli sur soi.

Pourtant « la politique, c'est le goût de l'avenir ». ¹ Elle est indispensable pour organiser la vie en société. Récemment, les évêques de France invitaient à « retrouver le sens du politique ». Selon eux, « notre société (...) connaît une grave crise de sens (...) la question du sens a peu à peu déserté le débat politique. La politique s'est faite gestionnaire (...) sans se préoccuper du pour quoi ». ² S'y engager, c'est avoir la conviction qu'il y a moyen de transformer le

1. Max Weber cité par J.-C. Guillebaud.

2. Texte remarquable du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, ch. 7 « La question du sens » octobre 2016.

monde et la volonté d'entreprendre ce changement. C'est participer à l'amélioration du vivre ensemble dont nous sommes tous responsables. Avec une forte dose d'optimisme et de détermination. Pour cela, il faut apprendre à discerner, écouter, dialoguer, trancher et décider. Faire primer l'intérêt général sur les intérêts particuliers, savoir conclure de bons compromis et être animé par un esprit de service.

S'ENGAGER

L'engagement politique, au sens large du terme, peut revêtir de multiples formes et tout citoyen, à son niveau, peut faire de la politique. Il suppose des liens sociaux forts car sans eux, on ne peut former des projets communs au bénéfice de la collectivité et les mettre à exécution.

Depuis quelques décennies, des initiatives citoyennes naissent dans de nombreux domaines avec une volonté de sauver notre maison commune et d'humaniser nos manières de vivre, avec plus de solidarité et de partage. Elles méritent d'être relayées au niveau politique. Notre avenir n'est pas fait que de menaces, il se compose aussi de promesses.

Le pouvoir citoyen doit être exercé et l'engagement politique encouragé. Le pape François nous y invite quand il écrit: « L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les 'macro-relations: rapports sociaux, économiques et politiques'. » « Étant donné que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale », il plaide pour une « *écologie intégrale*, qui a clairement des dimensions humaines et sociales ». ³ Et les évêques de France nous invitent à « regarder la

place qu'une société accorde aux plus faibles, aux plus fragiles en son sein, pour savoir si elle est en bonne santé, ce qui la fait tenir dans ses fondements. Ce sont toujours eux en effet qui nous aident à retrouver l'essentiel et le sens de l'homme que toute société doit protéger ». Message très politique!



Clotilde Nyssens

3. Encyclique *Laudato Si* § 231 et 137.